

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Tarek Atoui, Noé Soulier

Organon

Ménagerie de verre
Avec les Inaccoutumés
Du jeudi 9 au dimanche 12 octobre

Danse Installation

Tarek Atoui, Noé Soulier

Organon

Durée : 1h. Spectacle en déambulation avec un nombre limité de places assises. Première française

Ménagerie de verre

9 – 12 octobre

Jeu. ven. 19h et 21h, sam. 17h et 19h,
dim. 15h et 17h
8€ à 20€ | Abo. 8€ et 15€

Conception Noé Soulier, Tarek Atoui. Interprétation et collaboration artistique Stephanie Amurao, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovitch. Assistante Julie Charbonnier. Production Celine Chouffot, Anna Seneterre, Adèle Thébault. Régie technique Charles Gohy, Denis Juliette, Bradley Curpanen.

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation avec la Ménagerie de verre.

Dans le cadre du programme Constellation du Centre Pompidou.

Née de la collaboration entre le chorégraphe Noé Soulier et l'artiste Tarek Atoui, la performance *Organon* propose une reconfiguration audacieuse de la relation entre corps performatifs, espace et sons.

Déployé dans un espace hybride entre performance et installation, *Organon* allie deux univers artistiques puissants, portés par Noé Soulier et Tarek Atoui. Explorant la relation complexe tissée entre les corps et les sons générés par les dispositifs inédits de Tarek Atoui, la performance mobilise six danseuses et danseurs dans un environnement où musique, scénographie et chorégraphie dialoguent de manière féconde jusqu'à l'effacement des frontières disciplinaires. De multiples relations se tissent : dialogue avec un instrument autonome, approche chorégraphique de la production du son, dispositif qui donne une expression sonore au contact entre deux danseur-euses... Elles permettent de déjouer toute opposition binaire entre corps et objet, but et moyen, son et image. Nourri des tensions et des pulsions issues de la rencontre entre espace physique, sonore et corporel, *Organon* invite les spectateurs et spectatrices à plonger dans une performance-recherche à la fois sensorielle et conceptuelle.

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Ménagerie de verre

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin,
Célestine André-Dominé
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Quelle est la genèse d'*Organon* et comment le désir de travailler ensemble est-il apparu ?

Tarek Atoui: J'ai rencontré Noé Soulier il y a une dizaine d'années et, depuis, nous suivons régulièrement nos créations et nos parcours. La collaboration pour le projet *Organon* est née grâce à l'invitation de Daniel Blanga Gubbay, directeur de Kunstenfestivaldesarts, connu pour sa capacité à construire des ponts entre les disciplines. Lorsqu'il nous a lancé l'invitation, il avait déjà travaillé avec chacun de nous dans des éditions précédentes du Festival qu'il dirige à Bruxelles et il savait que nous nous connaissions. Pour moi, cette proposition est arrivée à un moment où j'étais très intéressé à élargir le champ de mes collaborations en me rapprochant d'artistes issus des arts de la scène. J'ai immédiatement su que Noé Soulier était l'artiste idéal pour m'accompagner dans cette quête.

Noé Soulier: Après avoir vu plusieurs performances et expositions de Tarek Atoui, j'ai eu l'idée de faire un projet scénique avec lui. Toutefois, nous nous sommes vite aperçus qu'une telle démarche ne pouvait pas fonctionner, puisque Tarek ne crée pas de musique pour la scène en tant qu'illustration ou accompagnement du mouvement. L'invitation de Daniel Blanga Gubbay nous a donc poussés à réfléchir à d'autres manières de mettre en commun nos œuvres existantes, en partant des dispositifs et des gestes déjà inventés pour les transformer à l'intérieur d'un espace hybride qui appartient à la fois à l'univers de la performance et à celui de l'installation.

Qu'est-ce qui a inspiré votre choix du titre de la performance – *Organon* ?

NS: À travers ce titre, nous cherchions véritablement à mettre en lumière le sens étymologique du terme « organon » – soit « outil », « instrument » – c'est-à-dire, un élément qui permet d'accomplir une fin en dehors de lui-même, comme produire du son. Dans le travail de Tarek, on s'aperçoit que « l'organon » ne se limite pas à la production du son. Il a aussi un sens lié à la matérialité, à l'organique, où les dimensions kinesthésiques, tactiles et corporelles s'activent. Dans notre performance, ni la danse ni le son ne s'enferment exclusivement dans un mode de perception visuel ou sonore. Il s'agit ici d'une vraie codépendance entre ces pratiques; toute hiérarchie est abolie.

TA: Pour moi, « l'organon » renvoie à une manière de comprendre ou d'aborder un instrument, ce qui correspond entièrement à notre démarche, qui vise l'exploration d'un objet sonore par des préceptes appartenant au corps et au mouvement tels que façonnés par l'écriture chorégraphique de Noé. L'exploration autre que strictement musicale du son, par le biais du corps, est au cœur de mon intérêt dans cette collaboration et le titre le reflète avec justesse.

Pourriez-vous nous parler davantage des différentes installations mobilisées dans *Organon* ? Quels types d'interactions entre le corps et l'œuvre permettent-elles ?

NS: Les différentes installations de Tarek présentes dans *Organon* permettent d'explorer différentes relations entre le corps, le mouvement, l'œuvre et le son. Certaines, comme des bassins avec des systèmes de goutte-à-goutte ou des percussions avec de petits moteurs, produisent du son de manière autonome. La relation qui se tisse avec elles est

proche de celle que l'on pourrait avoir avec une musicienne ou un musicien présent physiquement: se synchroniser avec les rythmes qu'elles proposent, répondre à la manière dont elles occupent l'espace. D'autres fonctionnent comme des instruments activés par les mouvements des interprètes. Nous explorons ces gestes autant pour les sons qu'ils produisent que pour leur dimension visuelle et chorégraphique. Enfin, un dispositif permet de connecter deux interprètes à un circuit électrique qui produit du son en fonction de la surface et de la pression du contact entre les corps. Il permet ainsi de donner une dimension sonore à la relation tactile entre ces deux personnes. Ces trois modalités, l'installation comme protagoniste, comme instrument et comme relation, démultiplient les possibles chorégraphiques. Elles déjouent toute opposition binaire entre corps et objet, but et moyen, son et image.

TA: Les Soft Cells constituent quant à elles un instrument qui a vu le jour dans un projet intitulé *Within*, initié en 2012 afin d'explorer la manière dont la surdité peut changer la compréhension de la performance sonore. Les Soft Cells sont des carrés de tissus dotés d'une identité tactile particulière, étant sensibles au toucher et à la pression. En fonction de l'intensité du contact, lorsqu'on les touche, on entend une bande de données sonores issues d'enregistrements sonores effectués par des personnes sourdes et malentendantes. Les carrés peuvent être agencés de multiples façons et parviennent ainsi à créer une surface sur laquelle le mouvement se déploie de manière inattendue. Les Soft Cells répondent à ma tentative d'explorer la multiplicité des formes musicales et sonores qui pourraient émerger lorsque le son et le mouvement interagissent à l'intérieur d'une « boucle synergétique » où l'on ne sait plus si c'est le son qui induit le geste ou le geste qui induit le son.

Que représente pour vous la présence à cette édition du Festival d'Automne ?

NS: Le Festival d'Automne est marqué par une identité qui, historiquement, produit des rencontres entre les arts et des collaborations ayant marqué son évolution. Je pense notamment à Merce Cunningham, John Cage, Lucinda Childs, Philip Glass et tant d'autres artistes. On y retrouve un endroit de liberté différent de celui que l'on explore lorsqu'on est au cœur de sa pratique et de son système de production habituel. Pour Tarek et moi, participer ensemble à cette édition du Festival d'Automne nous donne l'occasion de partager avec le public cette espèce de joie que nous pouvons éprouver en montrant ce « greffon » mutuel, conséquence de la mise en commun de nos pratiques.

TA: C'était au Festival d'Automne que j'envisageais ma présence dans le monde des arts performatifs en France, car le croisement des disciplines et les rencontres improbables entre différents artistes, que le festival privilégie, correspondent parfaitement à mes explorations artistiques. Je suis heureux que ma première participation au Festival me permette de présenter un autre aspect de ma pratique, aux côtés d'un chorégraphe comme Noé Soulier, à Paris, la ville où je vis et je travaille depuis plus de vingt ans, après toutes les expositions et concerts que j'ai pu montrer à travers le monde.

Tarek Atoui

Né en 1980 à Beyrouth, Tarek Atoui vit et travaille à Paris. Son travail sonore et performatif a été présenté dans de nombreuses expositions majeures, dont *dOCUMENTA 13* (2012) et la 58^e Biennale de Venise (2019). Il a bénéficié d'expositions personnelles au Museum of Contemporary Art de Sydney, au Mudam Luxembourg, au Serralves Museum (Porto), à The Contemporary Austin, à la Bourse de Commerce – Collection Pinault, au Fridericianum (Cassel), à la Sharjah Art Foundation, et à la Tate Modern. Il a participé à des biennales à Istanbul, Gwangju et Séoul, et à des expositions collectives à la Fondazione Prada, au Para Site (Hong Kong) ou encore à Performa 11 (New York). Ses œuvres figurent dans les collections du CNAP, du Nouveau Musée national de Monaco, de la Saradar Collection et du Guggenheim Museum. En 2022, il reçoit le Suzanne Deal Booth / FLAG Art Foundation Prize.

Noé Soulier

Chorégraphe et directeur du CNDC-Angers, Noé Soulier a étudié la danse en France, en Belgique et au Canada, puis la philosophie à l'Université Paris IV. Son travail explore la chorégraphie et la danse à travers des dispositifs multiples incluant la scène, l'espace du musée et la réflexion théorique. En 2010, il est lauréat du premier prix du concours Danse Élargie, et chorégraphe des pièces pour le Ballet du Rhin ou le Los Angeles Dance Project. Sa performance *Mouvement sur mouvement* (2013) et son livre *Actions, mouvements et gestes* (2016), analysent les manières de concevoir le mouvement comme démultiplication de l'expérience corporelle. De 2015 à 2019, il est artiste en résidence au CND à Pantin, et crée *Removing* (2015), *Faits et gestes* (2016) et *Les Vagues* (2018), des pièces qui tentent d'activer la mémoire corporelle des spectatrices et des spectateurs par des mouvements relatifs à des objets ou des événements absents de la scène. En 2017, l'exposition chorégraphiée *Performing Art*, créée au Centre Pompidou, renverse la position habituelle de la danse dans le musée en déplaçant l'exposition sur scène. Le Festival d'Automne lui consacre un Focus 6 x Noé Soulier en 2022. Il collabore en 2023 avec la Trisha Brown Dance Company.

Noé Soulier au Festival d'Automne:

- 2023 *Working Title / For M.G.: The Movie / In the Fall* avec Trisha Brown Company (Opéra de Massy, Maison des Arts de Créteil, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale, Théâtre Jean Arp)
- 2022 6 x Noé Soulier
Mouvement sur mouvement (Lafayette Anticipations)
Fragments (Bourse de Commerce – Pinault Collection)
Le Royaume des ombres, Signe blanc, Portrait de Frédéric Tavernini (La Briqueterie)
First Memory (Centre Pompidou)
Faits et gestes (Salle Jacques Brel / Fontenay-sous-Bois; Maison de la musique de Nanterre)
Clocks & Clouds (Le Carreau du Temple)
Self Duet, dans le cadre de *Danser encore*, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (CND Centre national de la danse)
- 2018 *Les Vagues* (Chaillot – Théâtre National de la Danse)
- 2017 *Performing Art* (Centre Pompidou)
- 2016 *Faits et gestes* (CND Centre national de la danse)
- 2015 *Removing* (Théâtre de la Bastille)
- 2013 *Mouvement sur mouvement* (Ménagerie de verre)
- 2011 *Idéographie*, dans le cadre d'Ex.e.r.ce et encore (Théâtre de la Cité internationale)
- 2010 *Little Perception* et *The Kingdom of Shades*, dans le cadre d'After P.A.R.T.S (Théâtre de la Cité internationale)